

C * B * R * M * Y * R * A * I
FONDS
LEVY-PRUDHOMMEAUX

"Camarades communistes, nous vous aimons" nous disaient les curés au Trocadéro.

Bilan : Sept camarades arrêtés, une camarade condamnée à quinze jours de prison.

la Vérité

ORGANE DE LA LIGUE COMMUNISTE (OPPOSITION)

Rédacteur en chef : A. Rosmer.

45, BOULEVARD DE LA VILLETTE, PARIS X^e.

Prix du numéro : 0 fr. 50

Les massacres continuent en Indochine
Aux prolétaires français de répondre à Piétri!

Devant la révolte indochinoise

Piétri glorifie la répression

La voix de l'impérialisme...

Le porte-parole de l'impérialisme français, le ministre des Colonies, F. Piétri, a prononcé un discours à Marseille exaltant la « grandeur de l'œuvre coloniale » de la France. Devant l'ampleur de la révolte indochinoise, il essaie de « justifier » les fusillades barbares, les bombardements par avions des villages entiers, les emprisonnements de masse. Mais le couplet de la « mission civilisatrice » est trop démodé, les bienfaits apportés là-bas sont trop de purs mensonges, — si on regarde le salaire des ouvriers (cinquante sous pour une journée de 12 heures), leur famine, leur misère, la terreur policière — pour avoir une certaine valeur justificative. Mais le discours a son importance, car il fait l'ébauche des réformes en Indochine. Pour fortifier son pouvoir ébranlé, l'impérialisme essaie par des soi-disant réformes de resserrer les liens économiques qui le lient à la bourgeoisie indigène. C'est le problème de la collaboration, collaboration pour l'exploitation.

... et celle de la bourgeoisie indigène

La Tribune Indochinoise, organe de la bourgeoisie annamite, fait une propagande active pour la collaboration. Elle répète tous les jours : « ...il faut leur (aux Annamites) dire que la France — dont la gloire impérissable est d'avoir été le champion de la liberté dans le monde (1) — les aidera à relever la leur, que l'œuvre qu'elle a entreprise ici doit aboutir en définitive à la libération du peuple annamite, et que sa seule ambition est de conserver avec sa pupille d'Asie les liens d'intérêts et de sentiments qui seront utiles aux deux peuples dans l'ère lutte pour la vie ». C'est clair. La bourgeoisie indigène a son sort lié à l'impérialisme. Et elle le sait. Dans le problème actuel, la fin de la domination impérialiste signifie la fin de la bourgeoisie indigène. L'oublier, c'est s'égarer. On ne peut résoudre la question de la libération nationale sans une conception nette de la position contre-révolutionnaire de la bourgeoisie indigène.

C'est pour cela que seul le prolétariat, sous l'égide de son avant-garde organisée en parti communiste, entraînant à sa suite la majorité des paysans pauvres et marchant vers la dictature révolutionnaire du prolétariat, est capable de renverser la domination impérialiste.

GIAI-PHONG.

Une grève générale chez les mineurs ?

On connaît la décision prise, le 8 septembre, par le conseil national de la fédération confédérée du sous-sol, de déclencher pour le 6 octobre, une grève générale dans le but d'obtenir un congé annuel payé.

Après de nombreux atermoiements les compagnies houillères acceptaient le congé payé pour ceux qui les enrichissent, mais à la condition de pouvoir « aménager » la journée de 8 heures. Par « aménagement » elles entendaient des récupérations d'heures de travail qui donnaient de sérieuses entorses à la journée de 8 heures. Les compagnies excluaient aussi du bénéfice des congés payés les ouvriers travaillant à la surface.

Mais, avant le 6 octobre, date de la grève générale, les confédérés n'ont pas renoncé à trouver le « compromis » qui éviterait la grève. Ils multiplient les démarches; le 22 ils ont été voir le ministre Laval, lequel a promis de soumettre leurs propositions à ses collègues.

La position de la fédération unitaire est la suivante : continuation illimitée de la grève de 24 heures en cas de non acceptation du congé payé, revendication à laquelle ils ajoutent celle d'une augmentation de salaires qui apparaît, d'ailleurs, parfaitement justifiée.

Les puissantes compagnies ont déjà ouvert l'offensive contre l'action revendicative des mineurs.

Elles agitent l'épouvantail des « grèves politiques » et elles se prétendent dans l'incapacité absolue de faire face aux prétentions des mineurs sans succomber devant les concurrents d'Allemagne, d'Angleterre et de Belgique.

Ces arguments sont habituels. Mais les préoccupations internationales des mineurs ne sont pas les mêmes que celles des compagnies. Les mineurs se souviennent parfaitement de la façon dont les commissions officielles internationales se sont préoccupées dans l'année écoulée de l'amélioration de leurs conditions de travail et de la réduction de la journée de travail — et de la solidarité que suit manifester le patronat.

Les progrès du fascisme en Allemagne

Que fera le Parti Communiste Allemand ?

La victoire des fascistes (nationaux-socialistes) aux élections allemandes place la bourgeoisie devant le problème de leur utilisation. La presse des social-démocrates, des républicains, et aussi du parti communiste prédit un rapide effondrement des fascistes placés devant l'obligation de réaliser leur programme.

Mais que voyons nous? Les chefs nationaux socialistes sont en pourparlers avec Hugenberg et les nationalistes. Ils espèrent, par leur fusion, réaliser un bloc puissant au Reichstag. Rien ne prouve du reste qu'ils aboutissent. Loin de chercher à reconstituer un bloc des partis du centre avec les social-démocrates, Hindenburg favorise plutôt l'accès au pouvoir des fascistes.

Les moyens que la bourgeoisie utilisera pour forger son arme fasciste ne sont pas absolument déterminés. Ils peuvent varier. Le fascisme peut modifier son programme en croissant, mais il signifie toujours : dupes les masses affamées en les brutalisant, en brisant par la violence ses éléments les plus révolutionnaires. Le fascisme ne s'évanouira pas après sa victoire électorale, comme il a écrit l'Humanité. Au contraire, il se renforcera si le P. C. A. ne parvient pas à lui opposer un solide front révolutionnaire.

Où Thaelmann conduit-il le P. C. allemand ?

Et quelle est la situation du P. C. A.? Citons le journal de nos camarades allemands, commentant les élections : « Thaelmann, ce n'est pas une personne, mais la personification du régime politique de notre parti; vacillant, oscillant d'une illusion à une autre, ayant pour les masses des phrases ronflantes, tout en étant impuissant dans la lutte contre l'offensive du capital et du fascisme; puissant et orgueilleux à l'intérieur du parti lorsqu'il s'agit d'étouffer sous le talon de fer de l'appareil la critique sérieuse du prolétariat. Ce régime politique à l'intérieur du parti se -- en ce moment du résultat électoral. L'excès est de courte durée, le résultat est inéluctable. On verra bientôt dans quelle mesure la force d'action du parti saura se manifester dans les grèves, dans les luttes prochaines pour les chômeurs, dans la lutte contre le fascisme.

« La bureaucratie, le régime centré de notre parti sera-t-il capable de trouver par lui-même la voie juste? Ce serait jouer avec l'avenir du parti que de s'y fier. Nous connaissons que trop bien les dévastations que ce régime a occasionnées dans le Parti, dans les cerveaux et dans les organisations. Nous savons trop bien comment la direction de notre parti, lorsque la débâcle la met en état d'alarme, va alternativement de l'ultra-gauche à l'opportunisme ouvert. Nous n'avons pas d'illusions. Le succès actuel du parti pourra bien être la première étape de sa défaite si le cours actuel est maintenu. Sur le terrain de la politique de Thaelmann, c'est-à-dire du centrisme, le Parti ne peut pas remplir ses grandes et lourdes tâches.

Ce qu'il faut faire

« Pour repousser, pour arrêter le flot montant du fascisme il est nécessaire de fortifier au plus vite les bases idéologiques du parti, détruites par les phrases et les théories national-bolchévistes sur le « social-fascisme ». Il faut que le Parti mette debout son front de lutte internationaliste de classe, chaque membre du Parti doit reconnaître que nous devons gagner à nous dans une lutte, les ouvriers social-démocrates, pour ériger le front de classe commun.

« Il faut mettre fin à toute illusion, il faut voir les choses telles qu'elles sont, dans toute leur gravité. Il en est encore temps. Les ouvriers social-démocrates commencent à réfléchir. Le danger fasciste renforce la volonté d'unité de la classe ouvrière. Une juste politique léniniste doit mener à un front de lutte révolutionnaire unifié entre le P. C. A. et les ouvriers social-démocrates. Une politique qui sait précisément, une politique qui sait justement, en ce moment, élargir, au moyen de la tactique du front unique, l'opposition entre les ouvriers social-démocrates qui ont une volonté de lutte d'une part, et leurs chefs contre-révolutionnaires de l'autre.

« La victoire électorale augmentera puissamment la force du fascisme. Dans les usines, dans la rue, contre les organisations de masse du prolétariat, ses hordes sauvages se ruent. Plus il se montrera incapable de procurer aux masses abusées du travail et du pain, plus il poussera ses troupes à l'attaque contre les éléments conscients. Il cherche à noyer dans le sang de l'avant-garde prolétarienne, la faim des couches arriérées qui suivent cette avancée.

Dimanche, les ouvriers de Belleville voteront pour le parti communiste

Aux Travailleurs!

Pas un vote de travailler pour un candidat de la réaction ou de la bourgeoisie! Le capitalisme s'apprête à opérer une nouvelle pesée sur le salaire des exploités, quand le prix de la vie monte sans cesse; il aggrave encore les conditions de vie des travailleurs et les astreignant à faire les frais de mensongères « Assurances Sociales ». Il espionne les militants ouvriers et assassine par dizaines les héros révoltés de l'Indochine opprimée. Il prépare ses guerres de demain dans les grandes manœuvres de la Maurienne et de l'Est. Pas un vote de travailler pour le candidat de l'exploitation, de la répression et de la guerre.

Pas un vote de travailler pour le candidat socialiste! Les socialistes se sont faits les meilleurs serviteurs de la bourgeoisie. Ils n'aspirent qu'à faire, dans les ministères, les affaires de la classe capitaliste, comme leurs prédécesseurs les Mac Donald et les Muller. Ils brisent la résistance ouvrière et livrent le prolétariat désarmé à la bourgeoisie. Ils viennent de conduire les courageux cent cinquante mille grévistes du Nord à la capitulation devant leurs patrons de combat; par leur faute les prolétaires de Roubaix-Tourcoing subiront la « prime de fidélité » camouflée en « prime de présence ».

Face aux exploités et à leurs auxiliaires,

VOTEZ TOUS pour le candidat du Parti Communiste

L'Opposition de gauche vous appelle à vous grouper en rangs serrés autour du seul parti capable de représenter les intérêts révolutionnaires du prolétariat.

Mais la lutte des exploités contre la bourgeoisie ne se déroule pas autour des urnes. Les travailleurs doivent rejoindre leurs organisations révolutionnaires : le Parti et la C. G. T. U.

La Ligue Communiste (Opposition) groupe les communistes, exclus ou non, qui luttent pour le renforcement du Parti Communiste et contre les fautes des directions bureaucratiques du Parti qui affaiblissent le mouvement révolutionnaire du prolétariat, devant l'ennemi de classe au profit des serviteurs de la bourgeoisie, les politiciens socialistes et les renégats populistes. Elle appelle les ouvriers communistes à soutenir son action contre le régime intérieur qui aboutit à l'exclusion des meilleurs révolutionnaires, pour une juste politique communiste exempte de bluff et de passivité, capable de renforcer les organisations, capable d'entraîner de larges masses pour des revendications sérieuses dans un véritable front unique ouvrier, capable de guider le prolétariat dans la voie de l'émancipation révolutionnaire sous la direction de l'Internationale d'Octobre.

Pour le candidat du Parti Communiste, Pour le renforcement du Parti Communiste et de la C. G. T. U., Vive le Communisme international! Vive l'Internationale de Lénine et Trotsky!

Vive la Révolution Russe et l'U. R. S. S. ! Vive la révolution mondiale!

LA LIGUE COMMUNISTE (OPPOSITION).

La campagne électorale à Belleville -- Saint-Fargeau

A Belleville-Saint-Fargeau la lutte se déroule essentiellement entre le parti socialiste et notre parti. Le député qu'on remplace, Luquet, socialiste de gouvernement, avait l'appui déclaré de forces sociales qui n'avaient rien de commun avec le prolétariat : c'est surtout ainsi que se traduit l'« influence personnelle » de Luquet comme de Fiancette et autres.

Les candidats de la bourgeoisie

Peu à dire des trois ou quatre candidats de la réaction ou de la bourgeoisie. Ils paraissent hors de course et ils le savent. Tranchant sur leur griserie, l'immonde Erlich, l'habitué des basses combinaisons électorales fait une sortie de garde-blanc et exhibe impudemment les médailles gagnées à la solde de Clémenceau dans le reniement et la contre-révolution. A part ça, un fasciste falot, un radical, un avocat et un fou se partagent les pan-neaux.

Mais au second tour que deviendront ces voix des amis de l'ordre? « Le rempart de la démocratie », le candidat socialiste se renforcera de nouveaux arcs-boutants.

La social-démocratie

Sur le quartier se sont concentrés bon nombre d'hommes politiques « armés » de l'appareil socialiste, les habitués des assemblées politiques bourgeoises qui viennent faire en chaire leur démonstration politicienne de parlementaire, de conseiller municipal ou de dignitaire intérieur de la S.F.I.O.

Leur campagne alliée les formules théoriques les plus vagues aux querelles les plus sordides du scrutin d'arrondissement. La « pénétration de

Encore une victime

La mort du camarade Zelinitchenko dans la déportation stalinienne

Le camarade Zelinitchenko, bolchevik-léniniste éprouvé, fut déporté par Staline à Samarkande (Turkistan) où il contracta une laryngite tuberculeuse. La maladie progressait chaque jour. Quand son état devint critique, les stalinien, au lieu de le transférer dans un endroit au climat plus favorable, l'envoyèrent à Oeh, où sa perte était certaine. Oeh se trouve dans les steppes kirghiz, loin du chemin de fer, où il n'y a aucune possibilité d'un traitement clinique.

Aussitôt après l'arrivée du camarade Zelinitchenko à Oeh les camarades déportés de cette localité se sont adressés par télégramme au Comité Central, à la Commission Centrale de Contrôle et à la Guépéou, exigeant le transfert immédiat de Zelinitchenko dans un endroit où le climat lui serait plus favorable, et indiquant que Oeh était un lieu où le dénouement fatal et rapide de sa maladie devenait inévitable. Ces interventions sont restées sans réponse. Alors nos camarades déportés décidèrent d'envoyer le camarade Zelinitchenko sans autorisation à Tachkent, au risque de se voir accusés par la Guépéou d'organiser une « évasion ». Se trouvant devant un fait accompli, la Guépéou de Tachkent s'est vu obligée de faire suivre le camarade Zelinitchenko en Crimée. Mais le martyre de notre vaillant camarade n'a pas cessé en Crimée : on lui refusa le traitement gratuit; on lui fit subir des traitements odieux.

La Guépéou stalinienne a réussi son coup : le camarade Zelinitchenko n'a pu résister à ces brimades et après un séjour de quelques semaines en Crimée il est mort.

La direction du Parti et de l'Internationale se fait toujours sur les déportations. Encore un crime de la bureaucratie! Il faudra bien que les Cachin et les Thorez s'expliquent un jour sur ces monstruosité qu'ils cachent aux yeux des travailleurs français. Blumkin, Šilov, Rabinovitch, ont été fusillés. Des dizaines d'autres sont morts auparavant. Et maintenant d'autres les rejoignent.

Travailleurs, dans le parti, dans les syndicats unitaires, dans le Secours Rouge, exigez, pour la sauvegarde de la dictature prolétarienne en URSS, la libération des oppositionnels, et la cessation immédiate des honteuses brimades contre eux.

L I S E Z

en page 2
Manouïlsky parle sur le P. C. Italien
en page 3
Après la grève des chaisiers à Halluin
en page 4
La situation du Parti dans l'Ardèche

AVANT LE CONGRÈS FÉDÉRAL DES CHEMINOTS Le Bureau Fédéral masque ses responsabilités

Le Congrès de la Fédération Unitaire des Cheminots va se tenir prochainement. Le Bureau fédéral a publié son rapport et il va fournir un gros effort pour sa défense puisqu'il va envoyer ses membres dans les syndicats, alors que certains centres, comme Tours, n'ont pas vu encore cette année de représentant de la Fédération pour le travail corporatif. C'est que la situation est loin d'être brillante.

Le Bureau fédéral a suivi la politique de la C. G. T. U. Sur une analyse faussée de la situation, il a lancé des mots d'ordre à la mesure de ceux de la C. G. T. U. Les conséquences pour la Fédération sont en rapport avec celles que ressent le mouvement ouvrier en général; perte d'influence, perte d'effectifs, crise intérieure. Dans son rapport le Bureau fédéral essaye de masquer cette situation ou, dans la mesure où il la reconnaît, d'esquiver les véritables causes et responsabilités et de les rejeter — comme toujours — sur la base.

Nous ne pouvons accepter une telle conception de la part d'une direction. Nous devons souligner d'abord l'extrême faiblesse de l'action corporative de l'année écoulée au profit d'une agitation purement politique. Il suffit de consulter la collection des Tribunes pour constater qu'un centre cheminot comme Tours n'a pas été visité au cours de l'année, pour se rendre compte de l'impasse dans laquelle se fourvoyait le Bureau fédéral. Il ne saurait y avoir d'action syndicale sérieuse qui ne soit basée sur une solide action revendicative.

Nous ne pouvons nous satisfaire des explications du Bureau fédéral sur l'orga-

LE CONGRÈS DE LA J. O. C.

Au Trocadéro la prêtraille célèbre la conquête de milliers de jeunes

Nos camarades sont intervenus

NOTRE CAMARADE DESPALLIERES CONDAMNÉE A 15 JOURS DE PRISON

L'amphithéâtre du Trocadéro, dimanche, était rempli. Quatre mille jeunes, parmi lesquels un trop grand nombre de jeunes ouvriers, avaient répondu à l'appel des prêtres. L'affluence et l'enthousiasme inculqué aux jeunes assistants démontrent le danger considérable que présente pour la classe ouvrière la J. O. C. — cette vaste entreprise de corruption et d'égarement des jeunes, dirigée par la prêtraille, soutenue par le grand patronat et le gouvernement bourgeois.

Les discours démagogiques prononcés par les calotins masquent peu leur bondieuserie. Ils jouent à « la dignité de l'ouvrier », à « la construction par l'amour et la charité de la société que nous rêvons »; mais ils étaient ponctués d'un bulletin de victoire bien fait pour avertir le prolétariat et la jeunesse communiste que les J. O. C. représentent un danger contre lequel il est temps d'ouvrir les yeux des jeunes travailleurs : treize mille adhérents, un bihebdomadaire tirant à quatre-vingt mille, un recrutement de 400 jeunes par mois; voilà ce qu'en trois ans a réalisé la prêtraille, soutenue, il faut le dire, par les forces conjuguées du patronat et de l'Etat. Contre le détournement des jeunes ouvriers de la lutte ouvrière, contre l'intoxication religieuse destinée à désarmer et diviser le prolétariat, il faut renforcer du tout au tout le rayonnement et l'influence de l'organisation révolutionnaire des jeunes, les J. C. L'opposition, lutte dans ce but.

Les oppositionnels aux côtés des J. C. interviennent

Déjà le matin, lors de la procession qui se déroula au Sacré-Cœur, nos camarades de la Ligue Communiste firent une abondante distribution de tracts appelant les jeunes ouvriers à prendre conscience du rôle des prêtres, agents de la domination patronale.

L'après-midi, au Trocadéro, un bon nombre de nos camarades de la Ligue, auxquels s'étaient joints des copains des J. C. de Bagnolet, se trouvaient parmi les jeunes travailleurs dans la salle du Trocadéro. Après l'intervention d'un orateur calotin sur l'estrade, noire de curés (à un à tout de même trop de curés), disait un jeune commissaire jociste, derrière moi), un jeune communiste se leva et de sa place, demanda nettement pourquoi l'orateur n'avait pas parlé des guerres impérialistes menaçantes, ni des revendications immédiates des jeunes travailleurs.

Dans le désordre complet de la salle et du bureau, le président ne trouva à répondre que : « Ce n'est pas prévu ». Aussitôt les tracts de la Ligue Communiste et de la Jeunesse Communiste volèrent partout à travers la salle.

(Suite page 2)

La position du Bureau Fédéral

Le Bureau fédéral dit : « Nous avons proposé une grève de 24 heures pour les ateliers et 1 heure pour les services roulants ». On a déformé le sens de notre initiative et on a présenté cela non comme une proposition que l'on pouvait discuter et surtout modifier complètement, mais elle fut considérée comme mot d'ordre à appliquer.

C'est là une piètre explication. Une direction d'organisation fait-elle des propositions de telle nature sous prétexte de discussion? C'est une puérilité ridicule. Une direction d'organisation fait des propositions d'action basées sur la situation, l'état de l'organisation et de ses forces, les capacités d'action de la masse. Elle fait de telles propositions pour qu'elles soient acceptées et non pour qu'elles soient chargées complètement. C'est une chose absolument évidente.

(Lire la suite page 3)

(Lire la suite page 2)

La campagne électorale du parti

(Suite de la page 1)

contraire pas assez son action. Le parti communiste ne doit pas être absent de la campagne électorale : il doit être présent pour diffuser son programme, dénoncer les ennemis du prolétariat et conquérir à son influence les masses les plus larges des travailleurs. Mais son action dans la campagne électorale ne tend pas à l'obtention pure et simple de bulletins de votes : une telle victoire électorale est une journée sans lendemain. Les perspectives du parti communiste sont plus larges : elles visent à renforcer l'organisation de l'avant-garde de la classe ouvrière, à étendre son influence dans les masses ouvrières, dans les usines et les entreprises, à entraîner le prolétariat dans son action de classe. La campagne électorale doit être utilisée au service de l'action communiste.

Trop souvent les bureaucrates du parti ont utilisé l'action communiste dans le 20° au service du résultat électoral. Devant les prolétaires du quartier ouvrier, une campagne de propagande communiste poussée est nécessaire : sur la situation nationale et internationale du prolétariat, sur la révolution indochinoise, pour l'organisation syndicale, pour les luttes économiques pour le renforcement des organisations révolutionnaires et de leur activité. Cette campagne doit être menée sur la base des organisations existantes, sur la base des usines et des entreprises. Il ne suffit pas de terminer invariablement les articles de l'Humana par un appel aux électeurs du 20°.

La lutte contre la social-démocratie n'est pas menée avec l'ampleur politique nécessaire. La suite de caricatures plaisantes et de polémiques de l'Humana sur les collusiones de « personnalités marquantes » socialistes avec les policiers, les politiciens, les maîtres et les prêtres, l'histoire de la statue de Bonaparte, du cuirassé Béarn, très bien. Mais c'est la petite histoire.

L'action destructrice de la social-démocratie dans les rangs ouvriers, qui fait de la social-démocratie un puissant pilier de la domination capitaliste, doit être mise directement en lumière dans ses manifestations capitales, nationales et internationales : le parlementarisme, le réformisme, le collaboratisme, la défense nationale, le colonialisme... et illustré dans ses manifestations actuelles : le pacifisme S. D. N., la répression en Indochine, les grèves du Nord et les assurances sociales, etc. Ah ! les papiers de Daniel Renoult nous déportent loin de la « troisième période ».

Le caractère personnel donné à la candidature de Maurice Thorez est encore trop empreint des traditions électoralistes. Ainsi la pathétique présentation du candidat par Cachin dans les réunions publiques « jusqu'à douze ans sur les bancs de l'école... il s'est élevé à une culture intellectuelle, etc... » La présentation à une élection du secrétaire général de notre parti — par conséquent de la cheville principale de notre organisation — démontre qu'on attache une importance exagérée au travail électoral.

Le parti a lancé ses forces dans la lutte. L'Humanité consacre une large part de ses colonnes à la campagne. Dans la lutte, le parti engage à fond ses deux secrétaires, son orateur le mieux entendu, Cachin, les organisations à côté, le S.R.I., l'A.R.A.C., les Amis de l'U.R.S.S. Un effort considérable est fait. Les prolétaires demandent que le parti ne réserve pas ses ressources pour les campagnes électorales — mais qu'il les engage surtout dans les luttes ouvrières. Un tel effort et une telle vigueur auraient dû être mis en œuvre il y a quelques semaines pour entraîner, au cours des grèves du Nord, les prolétaires de Roubaix-Tourcoing et de Lille en lutte aiguë et directe contre leur patronat.

Bloc prolétarien autour du parti communiste

Constante dans sa lutte opiniâtre pour le renforcement du parti et de l'Internationale, pour la lutte implacable contre l'ennemi de classe et ses serviteurs, l'Opposition de gauche appelle tous les travailleurs à se grouper autour du candidat du parti communiste. L'Opposition critique les directions bureaucratiques parce que leurs fautes affaiblissent le mouvement révolutionnaire et font perdre l'action des agents de la bourgeoisie, socialistes et populistes. Pour redresser ces fautes, il faut lutter dans le camp prolétarien pour une politique juste du parti révolutionnaire de classe, du parti communiste. Les groupes de Paris et de Bagnolet ont placardé l'affiche reproduite en tête de ce numéro. Nos camarades sont intervenus dans les réunions aux côtés des orateurs communistes et pour porter la contradiction là où ils l'ont pu.

L'Opposition appelle tous les travailleurs à faire du scrutin de dimanche une démonstration importante en se groupant en rangs compacts autour du candidat du parti communiste.

Au Congrès de la J.O.C.

(Suite de la page 1)

Les commissaires de la J. O. C. affolés, appelèrent immédiatement au secours la police, sous la protection de laquelle se tenait la réunion. Les files se ruèrent dans la salle et arrêteront brutalement ceux de nos camarades que les prêtres « pleins d'amour et de charité » leur désignèrent. Excellente démonstration pour les jeunes.

Six de nos camarades furent arrêtés, fouillés et amenés au commissariat où deux camarades de la Ligue furent particulièrement brutalisés. Parmi les camarades arrêtés côte à côte se trouvaient cinq camarades de l'Opposition : Doudain, Cabrol, Gérard, Leniel, Nedelec et Méché.

Malgré les prêtres et les files, les jeunes communistes ont porté aux travailleurs réunis à la salle du Trocadéro la parole révolutionnaire. Nos camarades de l'Opposition étaient au premier rang. Ils démontrèrent une fois de plus leur volonté de lutter à l'avant-garde des J. O. C. contre les organisations de la bourgeoisie, pour la renaissance des Jeunes Communistes. Le silence gardé sur leur intervention par le journaliste de l'Humanité ne trompera pas les jeunes ouvriers.

Au contraire, les jeunes communistes comprennent que si les J. O. C. avaient mené une campagne efficace et persévérante contre les J. O. C. comme l'Opposition le réclame, si elles avaient participé plus largement à la manifestation du Trocadéro, notre intervention devant les jeunes travailleurs trompés par les curés aurait été plus démonstrative et plus persuasive.

La camarade Despallières condamnée à 15 jours de prison

La camarade Jeanne Despallières, oppositionnelle du parti, distribuait des tracts communistes à la sortie du congrès des J. O. C. du Trocadéro lorsqu'elle fut brutalement houspillée par les commissaires socialistes qui la livrèrent à des inspecteurs de la Sûreté mêlés aux congressistes. Notre camarade frappée par les commissaires socialistes et les agents fut traînée au commissariat où elle trouva nos camarades arrêtés au cours de la manifestation.

Au poste de police elle fut particulièrement insultée par des policiers et brutalement battu aux provocations des inspecteurs. Elle se fit entendre en protestant et inculpée d'outrages aux agents... On la mit en présence d'un rapport fabriqué de toutes pièces. On lui fit passer la nuit sur un banc du corps de garde des agents et elle fut envoyée le lendemain au Dépôt.

Mardi, la camarade Despallières passa devant le tribunal correctionnel, à la onzième Chambre, célèbre par les exploits de Breilling. La brute en bourgeois répéta ses mensonges devant le tribunal approbatif. La camarade Despallières se déclara nettement « membre du Parti Communiste et oppositionnelle de gauche ». Cette attitude ne plut pas aux employés du gouvernement qui, malgré les précisions de Foisim, infligèrent à notre camarade la peine particulièrement forte de quinze jours d'emprisonnement.

Les camarades de l'opposition et des Jeunes marqueront activement leur solidarité envers notre camarade, prisonnière à Saint-Lazare, livrée par les curés socialistes à la répression bourgeoise.

UN MANIFESTANT.

Carence du Parti dans l'Ardèche

Le 14 septembre, le parti socialiste organisait, à Tournon, un grand meeting avec le concours d'un grand nombre d'orateurs qui groupa plus de 300 auditeurs.

La contradiction communiste s'imposait et aurait eu une grande influence sur un auditoire composé principalement d'ouvriers, de paysans et de petits fonctionnaires.

La manœuvre de Moch, député socialiste de Valence, laisse même supposer que les organisateurs de la réunion l'attendaient : en effet, cet habile politicien fit appel à la contradiction avant de parler lui-même. Les orateurs qui l'avaient précédé n'ayant abordé, sérieusement, aucun des problèmes de la vie politique et économique actuelle, il était difficile à un contradicteur de faire des griefs sérieux au parti socialiste. D'autre part ledit Moch, se sentant à l'abri de la contradiction,

Dans le Parti

Dans la région tourangelles

L'Opposition est écrasée, morte. Les ouvriers ont condamné les renégats... Mais ce sont des morts qu'il faut que l'on tue. Le grand meeting avec les as n'a sans doute pas suffi puisque l'Avant-garde redouble d'injures et de calomnies.

Le ton de la polémique du journal officiel du parti ne peut qu'être de nature à semer le doute et la lassitude dans les rangs ouvriers. Et là nos « purs » continuent la besogne de désagrégateurs qu'ils ont si bien commencé et poursuivi. Mais cette volonté n'a rien d'incroyable. C'est tout naturel. Et les ouvriers chaque jour de plus en plus verront clairement les raisons de cet état de choses. La calomnie, le bluff, le mensonge n'ont pour but que de masquer le vide politique.

Aux injures l'opposition rétorque : Répondez aux arguments politiques. Les fameux as, orateurs brillants, n'ont pas répondu aux arguments de l'opposition. Thorez n'a fait que tenter une diversion. Et la lettre de Doriot, publiée dans l'Avant-garde n'est, elle aussi, qu'une diversion.

Pourquoi Doriot se tait-il absolument dans cette lettre sur les questions françaises ? Son unique argument est celui-ci : Bernard a lutté contre l'opposition internationale, il est maintenant avec elle.

Qui, parce que Bernard, au cours des luttes de ces derniers temps s'est rendu compte que le mal du parti français avait ses origines dans l'Internationalisme. Les méthodes de lutte employées dans l'I. C. pour discréditer les militants en désaccord, dénaturer leurs opinions, créer des légendes, lui ont fait examiner sous un autre angle qu'il n'avait fait jusqu'à ce jour les questions internationales et russes. Bernard a tiré les conséquences logiques de sa position politique.

Tandis que Doriot ne l'a pas fait. Doriot a, lui aussi, compris qu'il était le mal. Doriot a hésité sur la voie à suivre. Doriot a rejeté la voie de l'opposition parce que trop obscure et trop difficile dans l'époque présente. Doriot s'est raccroché comme il a pu jusqu'à ces derniers temps où il en était réduit à donner sa démission de député. Enfin est arrivé le tournant qu'il attendait et dans lequel il met ses espérances.

C'est peut-être la grande habileté politique, qui permet à Doriot de rester « à drapau » du parti, un « nom », mais qui le déconsidère comme révolutionnaire.

C'est pourquoi Doriot n'a pu lui aussi qu'espérer les véritables questions et tenter une diversion. Celle-là pourtant est d'un autre ton que celles des misérables dirigeants régionaux.

Il est impossible de laisser passer leurs insultes sans examiner qui insulte. Ils viennent maintenant poser des questions. Où êtes-vous ? Ces questions s'adressent à des militants bien des fois frappés. Elles sont posées par qui ?

Par un Gohard. Il faut à notre tour poser des questions.

Quelle a été l'attitude syndicale de Gohard avant d'être à l'U. L. de Tours ? Gohard a-t-il oui ou non à une Conférence Régionale du parti parlé de démissionner du parti ?

Où était Gohard le 1^{er} août 1929 pendant que les « déserteurs » étaient en prison ? Gohard a-t-il oui ou non refusé les fonctions de secrétaire régional du parti pour accepter ensuite et même solliciter des fonctions à l'U. L. ? Gohard s'est-il quelquefois expliqué sur son attitude au cours de l'affaire de Nantes ?

Personnage inquiétant, trouble, tel est le chef d'orchestre de la lutte contre l'opposition. Comme dit l'Avant-garde : on verra bien ! Mais ce que l'on ne verra jamais c'est voir ce qu'écrivit Gohard dans l'Avant-garde correspondre à la vérité et à la réalité.

L'opposition ne suivra pas de tels gens dans la voie où ils voudraient l'entraîner. Elle continuera inlassablement à défendre la ligne communiste. Parce que loin de mépriser les ouvriers elle a confiance en eux, elle est certaine de vaincre.

LE CHEMINOT COMMUNISTE.

Communiste, la seule qui pouvait être sérieuse et sûre d'être soutenue par l'auditoire, put aisément vider son sac et montrer ce qu'est devenu le socialisme du parti socialiste : il s'est affirmé partisan de la défense nationale etc. de la participation au gouvernement.

Mais le parti d'autres chiens à fouter. Il préfère, au lieu de faire de la propagande pour éviter de laisser tomber sous son influence socialiste toute la partie nord du département de l'Ardèche, faire la chasse aux opposants ! On a exclu tous les éléments actifs... Il ne reste rien... que quelques incapables dont l'effort s'épuise à démolir l'œuvre qui avait été entreprise, avec beaucoup de difficultés cependant.

UN CORRESPONDANT.

Les effectifs baissent dans la 20° U. R.

Le bulletin officiel de la 20° U. R. (Août) contient pas mal d'éléments qui permettent de se faire une idée juste sur la triste situation des syndicats unitaires, à l'actif des dirigeants de la majorité confédérale.

On lit notamment : « Les chiffres de la trésorerie accusent, pour le 1^{er} trimestre 1930, une diminution de 75.000 timbres sur la même période de 1929. En fin juillet, une diminution supplémentaire de 5.000 timbres. En tenant compte de quelques régularisations à opérer, c'est une diminution minimum de 30.000 timbres représentant une baisse de plus de 10.000 syndiqués ».

Ce simple passage rend surprenant la prétention, affirmée plus loin par les dirigeants de la 20° U. R., de la justice d'une politique — cause de la perte de plus de 10.000 syndiqués : « La situation dans la R. P. et l'étude des répercussions de la crise économique, vérifiant de la façon la plus complète, la justice de notre politique... »

Le bulletin officiel ajoute : « Pourquoi, sur une bonne politique, avons nous été impuissants à faire la conquête des masses par l'élargissement des luttes ? C'est qu'en réalité, il y a eu mauvaise application... »

C'est comme toute, très simple. D'autant plus simple qu'on s'en prend surtout à la base, aux syndicats, à qui on adresse maints reproches : « Incapables d'intéresser la grande masse à notre action parce que ne reflétant pas ses aspirations dans ses moindres détails, nos syndicats n'ont pu faire autre chose que de bavarder sur la réalisation du front unique et sur la constitution des comités de lutte... »

Ce sont les Gitton et les Reynaud qui « possèdent la question de la prise du pouvoir » qui ont l'audace impudente de reprocher à présent aux syndicats de ne pas « réaliser les aspirations de la masse dans ses moindres détails ». Les Reynaud peuvent toujours parler de l'aphasie qui règne dans les syndicats ; ils font eux-mêmes tout ce qui est nécessaire pour désorienter les ouvriers unitaires.

Ce sont les Gitton et les Reynaud qui « possèdent la question de la prise du pouvoir » qui ont l'audace impudente de reprocher à présent aux syndicats de ne pas « réaliser les aspirations de la masse dans ses moindres détails ». Les Reynaud peuvent toujours parler de l'aphasie qui règne dans les syndicats ; ils font eux-mêmes tout ce qui est nécessaire pour désorienter les ouvriers unitaires.

UN OPPOSITIONNEL DE LA 20° U. R.

Le « Cri du Peuple » pour la dictature de la trique ?

Les dirigeants du syndicat autonome des dockers de Brest ne sont pas contents des procédés de polémique employés par Herclot. Aussi ont-ils décidé de se venger en allant trouver en nombre les communistes de Brest, réunis le samedi 6, à la Maison du Peuple. Et là, indique une communication du secrétaire autonome Tréguier, parue dans le Cri du Peuple, ils présenteront l'article d'Herclot « à Lapart, secrétaire appointé de l'U. R. U. et communiste, Tréguier lui demanda ce qu'il pensait de cette ordure, lui faisant remarquer que si par hasard il se solidariserait avec l'auteur, qu'il y aurait distribution de marrons et de châtaignes. Lapart essaya de tergiverser, prétendant qu'il était dans la région depuis peu de temps. Ce qui est exact. Tréguier lui rétorqua qu'il ne fallait pas deux fois à un secrétaire régional pour connaître la valeur combative d'un syndicat dans une ville comme Brest et qu'il fallait se situer nettement. Etre, avec le signataire, prendre la responsabilité de l'article et alors, gare à la correction ; que de plus, au nom du syndicat autonome des dockers, il avertisse les communistes que pas un seul d'entre eux ne ferait une réunion à Brest, sans que les dockers les flanquant dehors à coups de pieds au cul... »

Et Lapart, devant la menace de coups, s'exécuta et signa un texte désavouant Herclot.

Nous n'avons aucunement l'intention de défendre la façon dont Herclot, comme les autres dirigeants de la C. G. T. U., polémiqument avec ses adversaires. Mais il nous souvient que les anarchistes et les syndicalistes purs, genre Tréguier, employèrent naguère des arguments aussi peu défendables que ceux dont Herclot use dans les discussions ; ils mirent en usage contre la majorité confédérale unitaire, la fameuse « dictature de la trique ». Et c'est une réaction de cette dernière qu'ils entendirent imposer à Brest. Ce sont là, meurtres infectes.

Si Tréguier et Cie ne craignent pas les bagarres entre ouvriers, ou peuvent s'attendre tout de même à un peu plus de modération de la part du Cri du Peuple dont les dirigeants supportèrent en 1923 les douces des amis de Tréguier, partisans de la « dictature de la trique ». Il n'en est rien. Le Cri nous dit qu'il « insère volontiers » la communication des autonomistes de Brest relatant les faits ci-dessus et recommandant l'emploi partout, de la « méthode de distribution de marrons ».

La haine du communisme même loin les dirigeants du Cri !

Les « révolutions » de l'Amérique du Sud Le coup d'État en Argentine

Les solutions impérialistes

Pour surmonter la crise, la bourgeoisie argentine se trouve entraînée dans une double voie : renforcer sa dépendance et sa liaison avec l'impérialisme américain occupé une situation privilégiée — et, d'autre part, accentuer l'exploitation et la persécution des masses ouvrières et paysannes, renforcer l'appareil de domination de classe.

L'impérialisme nord-américain

La « révolution » argentine survient peu de temps après les coups d'État de Bolivie et du Pérou. Comme dans ces révolutions, l'impérialisme nord-américain constitue un facteur de premier plan. L'impérialisme des Etats-Unis développe sa conquête de l'Amérique du Sud toute entière ; il y assure la pénétration croissante et progressive de son influence économique et politique, la main-mise sur les richesses, l'asservissement des populations. Les dictateurs sanglants qu'il a portés au pouvoir dans la plupart des républiques de l'Amérique latine (Chili, Pérou, Venezuela, Bolivie, Panama, Cuba) sont surtout les exécuteurs des volontés de l'impérialisme américain et assurent la persécution du pays par les financiers des Etats-Unis. Dans toutes les convulsions politiques de l'Amérique du Sud, l'impérialisme américain joue un rôle décisif.

Dans l'Amérique du Sud, l'impérialisme américain a dû mener la lutte pour l'éviction de ses rivaux impérialistes, et, avant tout, de son prédecesseur historique, l'impérialisme anglais. La lutte du capital financier yankee contre le capital financier anglais pour la conquête de l'Amérique du Sud n'a pas répété les formes de la lutte du colonialisme français et du colonialisme anglais pour le partage de l'Afrique, continent inexploité et inexplored, ni reproduit ses Fachodas. Les coups d'État des « chefs militaires et des chefs violents des fractions de la bourgeoisie nationale, affiliées aux clans des conquérants servent le plus souvent les camps impérialistes rivaux.

La rivalité anglo-américaine

L'Argentine est un champ de lutte particulièrement important. L'Amérique y dispose notamment de sources de pétrole. Les capitalistes anglais possèdent la presque totalité du réseau serré des chemins de fer. La concurrence entre les deux impérialismes est aigre. En 1925 l'Argentine importait pour 150.247 millions de pesos or de marchandises venant de Grande-Bretagne contre 155.153 des Etats-Unis. Déjà en 1926 les importations venant de Grande-Bretagne n'étaient plus que de 134.575 contre 175.766 venant des Etats-Unis. Mais le capital des Etats-Unis, dans l'industrie privée comme dans les finances publiques, joue un rôle d'importance primordiale dans la République Argentine. Les emprunts nationaux ont abouti à un « assainissement » des finances nationales par le moyen d'emprunts à long terme (dont l'un de 20 millions de dollars) contractés à New-York en 1926 et 1927. Depuis, de nouveaux capitaux américains ont pris le chemin de Buenos-Ayres.

Les velléités de la bourgeoisie argentine et les réalités de la crise

Le commerce d'exportation de l'Argentine se compose presque uniquement de vivres : blé, lin, mais, avoine, beufs frigorifiés et congelés. La prospérité économique due aux abondantes ventes de vivres de l'Argentine à l'Europe pendant et après la guerre, a renforcé les positions de la bourgeoisie argentine. Bien que tributaire des impérialismes, celle-ci a essayé d'accroître sa liberté de manœuvres. Elle s'est retirée de la Société des Nations, bloc construit sous l'hégémonie de l'Angleterre et de la France. Elle a refusé de participer à la conférence pan-américaine d'arbitrage et de conciliation de Washington, qui consacrait le bloc américain. Irigoyen avait « omis » de nommer un ambassadeur auprès des Etats-Unis.

Mais le pays traverse actuellement une crise économique grave. Les exportations du premier trimestre de 1930 n'ont atteint que 188 millions de pesos contre 288 millions pendant la même période de 1929. La crise qui atteint l'Argentine est la même que celle que connaissent les autres républiques de l'Amérique latine. La chute accentuée des cours du blé, des principales céréales, du café, du sucre, du coton, du caoutchouc, du cuivre, de l'étain, de l'argent ont une répercussion profonde sur l'existence des républiques sud-américaines dont l'économie dépend avant tout de ces exportations.

Malgré la confusion des informations transmises, le nouveau gouvernement paraît s'engager dans cette double voie. Les premières déclarations du général Uriburu annoncent la volonté de remettre de l'ordre dans une administration anarchique et de rétablir l'autorité du pouvoir : on sait ce que cela veut dire. Après les nuits de l'insurrection, où l'armée tira sur le peuple, les exécutions sommaires, les prescriptions martiales, l'état de siège démontrent la manière dont le nouveau gouvernement « est soutenu par l'enthousiasme populaire ».

D'autre part le général Uriburu a déclaré au correspondant de l'Associated Press « qu'une collaboration étroite avec les Etats-Unis et une participation active à l'union pan-américaine constitueraient la clef de voûte de son administration ». Il a promis d'envoyer un ambassadeur à Washington. Son ministre des Affaires étrangères, Bosh, annonce qu'il « compte diminuer l'importance de certaines mesures adoptées par le dernier gouvernement qui, sans être inamicales, étaient cependant dénuées de la cordialité qui avait naguère présidé aux relations entre les deux puissances ».

Enfin le ministre des Finances d'Uriburu annonce qu'il a reçu des offres d'emprunt de Baring Brothers, de Londres et de Morgan, de New-York. Mais déjà les banques américaines ont apporté, indirectement, une « aide financière » importante au nouveau gouvernement.

Pour l'action révolutionnaire des masses ouvrières et paysannes

Le coup d'État paraît s'engager rapidement dans la voie de l'exploitation accrue des masses ouvrières et paysannes et de la subordination plus directe à l'impérialisme conquérant. Les forces ouvrières n'ont pas encore pu marquer leur volonté dans les luttes politiques. L'Argentine demeure un pays à peupler. La population totale est de dix millions d'habitants, inférieure aux besoins et aux volontés des exploiters. Le prolétariat des mines est durement exploité. Le jeune prolétariat industriel a déjà participé à des grèves larges (au recensement de 1914, on comptait 410.000 ouvriers industriels). Son parti communiste n'a pas encore de forces suffisantes ; la tâche du bureau centralisateur est d'élargir la faiblesse et la division. Les théories confuses du « bloc ouvrier-paysan » stalinien, qui ont perdu la révolution chinoise et stagné la révolution hindoue, ont conduit à la dégenérescence des partis de l'Amérique latine. Manouïlsky dut en convenir lui-même au Présidium élargi de Février 1930, quand il reconnut que « dans toute une série de pays de l'Amérique latine, ces partis collaborent même avec des groupes militaires ». Nos camarades de l'Opposition de gauche ont de lourdes tâches.

Déjà la répression d'Uriburu s'abat sur les communistes argentins. La police de Buenos-Ayres a arrêté 38 « sujets russes faisant partie d'une organisation communiste » coupables d'avoir propagé des tracts contre le général de coup d'État.

F. GÉRARD.

BIBLIOTHEQUE DE L'OPPOSITION COMMUNISTE

La « troisième période » d'erreurs de l'Internationale Communiste

par Léon Trotsky.

La défense de l'U. R. S. S. et l'Opposition,

par Léon Trotsky.

En vente : à la VÉRITÉ,

45, Boulevard de la Villette.

La question italienne devant l'I.C.

Le „défaitisme“ de Manouïlsky

L'Internationale Communiste du 1^{er} septembre (n° 25) nous apprend que la commission italienne de l'I. C. vient de se réunir pour réexaminer les problèmes qui ont créé la nouvelle crise du parti italien. Des deux discours d'Ercoli et de Manouïlsky — reproduits en extraits par l'I. C. — il résulte très clairement qu'il y a eu à Moscou une très vive discussion au sujet de la nouvelle opposition et du tournant « qui n'a pas été exécuté » et que l'on doit exécuter. Il s'agit de l'éroulement complet des positions défendues dans les réunions de février-mars par Ercoli-Gallo et leur « énéacle opportuniste ». Avant de commenter ces événements, nous croyons très utile et même nécessaire de montrer, par des citations, la reculade effrayante et désastreuse de la direction actuelle, inspirée par le « défaitisme » Manouïlsky.

Nous avons déjà expliqué qu'un des motifs de divergences entre l'Opposition et la majorité du C. C. du P. C. I. était l'évaluation de l'étape de la crise du fascisme. Pour la majorité, la situation se précipitait vers la guerre civile, la chute du régime fasciste et du capitalisme italien. Par suite, le parti était appelé à réaliser un tournant, pour faire face à une situation révolutionnaire aiguë, imminente. L'Opposition avait critiqué une analyse si superficielle et fanfaronne. Elle souligna les éléments de crise qui marquaient un empirement ultérieur de la situation italienne, sans toutefois justifier les conclusions catastrophiques déduites par la majorité du C. C. Et ceci principalement en tenant

compte de la situation du Parti et des rapports de classe existant entre bourgeoisie et prolétariat.

Hier et aujourd'hui : Les contradictions de la 3^e période

Aujourd'hui Ercoli, dans son rapport à la commission italienne de l'Exécutif du P. C., caractérise la situation actuelle du fascisme tout autrement qu'il y a quelques mois. Il ne s'agit plus d'une évolution rapide vers la guerre civile et l'insurrection, mais d'un « commencement de crise politique ». De sorte que Manouïlsky lui-même juste de dire que nous avons en Italie les débuts d'une « crise générale ». « Il y a lieu tout d'abord, affirme-t-il, de préciser ce qu'on entend par commencement de crise politique du fascisme. En parcourant certains articles de la presse italienne, on peut se convaincre — dit Manouïlsky — qu'on y exagère à coup sûr les éléments de désagrégation et de crise du fascisme. Il serait plus juste de dire que nous avons en Italie les premiers symptômes d'une crise politique à ses débuts, symptômes qui, pour le moment, sont encore faibles. Cela tient d'ailleurs au fait que le P. C. I. n'existe pas en tant que facteur politique ».

Arrêtons-nous un moment, car il est utile de résumer :

Révalant avec son habituelle désinvolture tout ce qu'il a, hier encore, affirmé, Ercoli ne voit aujourd'hui dans la situation italienne rien qu'un commencement de crise politique ». Et Manouïlsky est encore

plus pessimiste, car il n'entrevoit que les « premiers symptômes d'une crise politique à ses débuts ; « symptômes qui, pour le moment, sont encore faibles ». Ça peut être une réaction contre les fanfaronnades de la majorité de la direction du parti italien, mais il est évident que Manouïlsky surstime maintenant — même trop — les éléments de stabilisation du fascisme. Par contre, il exagère aussi dans un sens nébuleux liquidationniste, en négligeant complètement le bluff de la direction avec l'affirmation qui dénie au P. C. I. toute existence — « en tant que facteur politique ».

La majorité de la Centrale, toujours dans le but d'altérer la situation italienne, voulait systématiquement « voir » dans tout mouvement en Italie l'influence directe du parti. En suivant cette méthode bluffiste, on a falsifié les faits de fond en comble, par exemple, dans le cas de Martina-Franca, en affirmant que le parti y était à la tête du mouvement paysan. Aujourd'hui c'est Ercoli même, qui pris dans le filet de ses continuelles falsifications et déformations, est forcé d'avouer le « caractère spontané des mouvements ouvriers et paysans », et de parler de « mouvements non-organisés et non dirigés par le parti ».

Manouïlsky ne croit pas Ercoli

En s'arrêtant sur l'état de l'organisation du parti, Manouïlsky estime trop optimiste le tableau dressé par Ercoli. Il dit :

« Ercoli nous a énuméré les mouvements qui se sont produits ces derniers temps en indiquant que ces mouvements se déroulent parallèlement à l'activité du parti communiste, bien que celui-ci n'ait sur eux aucune influence. »

Manouïlsky renchérit et dit :

« On peut affirmer que le parti est une chose et que le mouvement ouvrier en est une autre. »

« ... le mouvement se développe en dehors de notre parti. Il a eu dans la presse italienne des déclarations relativement opti-

mistes ; j'ai vu qu'il y avait des démonstrations dans les rues, des grèves, etc. Tout cela est exact. Mais il ne faut pas exagérer ces progrès ».

Manouïlsky, après avoir énuméré quelques-uns des mouvements en question, se demande :

« La première question qui se pose pour nous est de savoir où est le Parti Communiste dans ces manifestations spontanées. On sent les manifestations du parti dont nous parlons Ercoli, et on sent les liens qui vous avez établis avec les entreprises ? Il est certain qu'en l'occurrence le P. C. I. se trouve en dehors du mouvement... »

Les jongleries d'Ercoli ne pouvaient durer plus longtemps. Le pot aux roses est découvert. Et il n'est pas toujours possible de débieter des histoires pour couvrir sa propre incapacité politique et d'organisation, son propre aventurisme organique, son propre scepticisme sur tout et pour tout, si néfaste et destructeur des forces du parti.

« Nous n'avons pas d'organisation en Italie »

Voilà comment Manouïlsky s'exprime sur la structure des organisations actuelles du parti.

« Ce sont — dit-il — des cercles fermés ; je dirais même des cercles fermés d'amis, composés visiblement de vieux camarades. C'est une situation que nous avons connue nous-mêmes au cours des années les plus critiques, lorsque nos organisations se groupaient sur la base des relations personnelles. Ce fut une période très critique. Pour le moment nous n'avons pas d'organisation en Italie. Ce sont plutôt des sociétés de propagandistes. Voilà ce qu'est le P. C. I. Parfois on ne peut même pas dire que ce soient des sociétés de propagandistes. Tout est bâti sur l'esprit de énéacle ; je dirais même que toute l'organisation du parti, du sommet à la base, recèle un caractère de énéacle. »

En exagérant aussi sur ce point, Ma-

nouïlsky s'efforce toutefois de tracer un tableau assez exact de ce qu'est l'état de l'organisation du parti italien. Et il balaye d'un seul coup tout le tas de mensonges grossiers, de falsifications, d'inventions, amoncelés par les petits aventuriers de la majorité, et qui empêchaient le parti et l'Internationale de voir un peu mieux la réalité de notre situation en Italie.

Mais Manouïlsky, étant donné les méthodes aujourd'hui en honneur dans l'Internationale, est incapable de remonter aux origines ; est incapable de fixer les causes à la suite desquelles le parti italien a été réduit à son état d'organisation actuel. Et après avoir liquidé politiquement le C. C. actuel de ce parti, il finit quand même par se solidariser avec lui ! Il finit par se solidariser avec des hommes qui se sont avérés foncièrement incapables de susciter des énergies nouvelles et de renforcer le parti en Italie, qui ont, au contraire, affaibli par leur politique d'aventure nos liens avec la classe ouvrière, et rendu le parti toujours moins efficace comme facteur politique dans la situation italienne. Et ceci justement au moment où la situation objective va s'aggraver et où on assiste au réveil des masses.

Manouïlsky emprunte ses arguments aux « trotskystes »...

La critique « destructrice » de Manouïlsky ne s'arrête pas à considérer l'état d'organisation du parti et le stade de la crise du fascisme. Manouïlsky pousse son œuvre de démolition aux positions adoptées par le C. C. actuel à propos de la grève politique de masse.

« Dans tous les cas que je viens de mentionner — dit-il — nos organisations n'ont pas donné signe de vie. Mais cela ne les empêche pas de poser carrément la question de la grève générale ou de la grève politique de masse. »

Oui, c'est bien cela. Mais la direction de l'I. C., c'est-à-dire Manouïlsky en personne,

n'a-t-il pas fait la même chose ?

Voyons tout de même quels sont les reproches que Manouïlsky fait à la Centrale italienne :

« Votre principal défaut est de poser cette question de la grève politique de masse d'une manière trop abstraite ; vous avez perdu de vue la voie qui conduit à la grève politique de masse sous forme de revendications partielles des ouvriers. »

El préisant la nature du tournant, il affirme :

« Il faut poser carrément devant le P. C. I. la question de la mobilisation des masses sous le mot d'ordre des revendications partielles en attendant, par l'intermédiaire de ces revendications, à la grève politique de masse. Il faut faire en sorte de réparer au plus vite

Chez les Jeunes

Le 10° anniversaire de l'«Avant-Garde»

L'«Avant-garde, organe de la Jeunesse Communiste... Le 10° anniversaire de l'«Avant-Garde»...

L'«Avant-garde, vivante, apportait aux jeunes la lumière du savoir... L'«Avant-garde» politique...

L'«Avant-garde» répondait aux besoins des jeunes ouvriers... Elle éclairait, elle éduquait...

Actuellement l'«Avant-garde» est un organe qui aurait dû être l'arme théorique de jeunes ouvriers...

C'est à cette seule condition que les jeunes communistes sauveront leur journal...

Il faut batailler pour une transformation de l'«Avant-garde» en un véritable journal d'éducation de la jeunesse ouvrière...

C'est à cette seule condition que les jeunes communistes sauveront leur journal...

En avant, camarades, pour une Avant-garde politique et d'éducation!

DANIEL LEVINE.

P. S. — Nous reviendrons sur l'«Avant-garde» dans une page spéciale de La Vérité des Jeunes.

DANS LE 5° RAYON DES J. C.

Le jeudi 18 au dimanche 21, les rues d'Issy-les-Moulineaux furent sillonnées par des centaines de jeunes ouvriers...

De nombreuses occasions de les toucher se présentèrent; il y eut des rassemblements, de véritables manifestations des jockeys...

En parlant avec quelques-uns, on pouvait s'apercevoir qu'ils ignoraient le nom, le moins le programme et l'activité des J. C.

Il était possible de distribuer des tracts, de vendre l'«Avant-Garde», au moins de coller des papillons.

Les questions qu'il faut poser dans nos cellules et à la prochaine assemblée du 5° rayon des Jeunes sont :

« Qu'on fait les responsables des J. C. pour préparer l'intervention au Trocadéro? Quel matériel fut mis à la disposition des jeunes de la base pour cette préparation? Pourquoi n'a-t-on rien fait pour profiter du rassemblement des délégations jockeys, pendant trois jours, à Issy? Pourquoi l'«Avant-Garde» n'a-t-elle pas donné toute l'importance nécessaire à ce rassemblement? »

Intervenir au congrès du Trocadéro c'est bien, et les oppositionnels y étaient, mais cette intervention devait, pour porter réellement des fruits, être préparée par un travail de propagande depuis plusieurs semaines — et doit être poursuivie.

UN JEUNE OPPOSITIONNEL DU 5° RAYON.

A IVRY.

Quelle activité ont déployé les communistes du coin : aucune!

Il faut remettre à cet égard, et d'ores et déjà, il est possible de dire que, grâce à l'opposition, la situation va changer.

La vente de la Vérité s'est effectuée au milieu de la sympathie générale, plusieurs jeunes sont venus discuter avec nous en toute camaraderie.

Malgré que nous avions raison, au vote 48 voix se prononcèrent pour la continuation de la grève et 32 pour la rentrée le lundi.

Après la réunion, Bostien me confia : « Les pailleuses n'ont pas compris maintenant, mais elles comprendront dans quelques jours. » En effet, trois jours après, les pailleuses nous donnèrent raison, et la cessation de la grève fut votée à la quasi-unanimité (plus de 100 présents).

« LA VERITE » chez le même marchand.

DANS L'OPPOSITION

Le Léninbund en voie de décomposition

Par sa confusion, son absence de principes et l'arbitraire personnel, le Léninbund, organisation d'Urbahns en Allemagne, marche tout droit à sa décomposition.

L'«Avant-garde» politique élevait sans cesse le niveau de ses lecteurs par le sérieux de ses articles et par le souffle puissant et juvénile de sa cohorte des jeunes communistes.

L'«Avant-garde» répondait aux besoins des jeunes ouvriers, elle éclairait, elle éduquait, elle diffusait sagement les idées communistes et faisait pénétrer profondément au sein des jeunes travailleurs la doctrine marxiste capable de fournir des pionniers au communisme international.

Actuellement l'«Avant-garde» est un organe qui aurait dû être l'arme théorique de jeunes ouvriers organisés en un véritable journal d'éducation de la jeunesse ouvrière.

C'est à cette seule condition que les jeunes communistes sauveront leur journal...

Il faut batailler pour une transformation de l'«Avant-garde» en un véritable journal d'éducation de la jeunesse ouvrière...

C'est à cette seule condition que les jeunes communistes sauveront leur journal...

En avant, camarades, pour une Avant-garde politique et d'éducation!

DANS LE 5° RAYON DES J. C.

Le jeudi 18 au dimanche 21, les rues d'Issy-les-Moulineaux furent sillonnées par des centaines de jeunes ouvriers...

De nombreuses occasions de les toucher se présentèrent; il y eut des rassemblements, de véritables manifestations des jockeys...

En parlant avec quelques-uns, on pouvait s'apercevoir qu'ils ignoraient le nom, le moins le programme et l'activité des J. C.

Il était possible de distribuer des tracts, de vendre l'«Avant-Garde», au moins de coller des papillons.

Les questions qu'il faut poser dans nos cellules et à la prochaine assemblée du 5° rayon des Jeunes sont :

« Qu'on fait les responsables des J. C. pour préparer l'intervention au Trocadéro? Quel matériel fut mis à la disposition des jeunes de la base pour cette préparation? Pourquoi n'a-t-on rien fait pour profiter du rassemblement des délégations jockeys, pendant trois jours, à Issy? Pourquoi l'«Avant-Garde» n'a-t-elle pas donné toute l'importance nécessaire à ce rassemblement? »

Intervenir au congrès du Trocadéro c'est bien, et les oppositionnels y étaient, mais cette intervention devait, pour porter réellement des fruits, être préparée par un travail de propagande depuis plusieurs semaines — et doit être poursuivie.

UN JEUNE OPPOSITIONNEL DU 5° RAYON.

Quelle activité ont déployé les communistes du coin : aucune!

Il faut remettre à cet égard, et d'ores et déjà, il est possible de dire que, grâce à l'opposition, la situation va changer.

La vente de la Vérité s'est effectuée au milieu de la sympathie générale, plusieurs jeunes sont venus discuter avec nous en toute camaraderie.

Malgré que nous avions raison, au vote 48 voix se prononcèrent pour la continuation de la grève et 32 pour la rentrée le lundi.

Après la réunion, Bostien me confia : « Les pailleuses n'ont pas compris maintenant, mais elles comprendront dans quelques jours. » En effet, trois jours après, les pailleuses nous donnèrent raison, et la cessation de la grève fut votée à la quasi-unanimité (plus de 100 présents).

« LA VERITE » chez le même marchand.

A TRAVERS LA PRESSE

Après les grèves du Nord Deux points de vue

Les grèves du Nord? « Victoire incontestable », commence par dire (Peuple du 20) Lenoir, l'un des dirigeants les plus en vue de la C. G. T.

L'«Avant-garde» politique élevait sans cesse le niveau de ses lecteurs par le sérieux de ses articles et par le souffle puissant et juvénile de sa cohorte des jeunes communistes.

L'«Avant-garde» répondait aux besoins des jeunes ouvriers, elle éclairait, elle éduquait, elle diffusait sagement les idées communistes et faisait pénétrer profondément au sein des jeunes travailleurs la doctrine marxiste capable de fournir des pionniers au communisme international.

Actuellement l'«Avant-garde» est un organe qui aurait dû être l'arme théorique de jeunes ouvriers organisés en un véritable journal d'éducation de la jeunesse ouvrière.

C'est à cette seule condition que les jeunes communistes sauveront leur journal...

Il faut batailler pour une transformation de l'«Avant-garde» en un véritable journal d'éducation de la jeunesse ouvrière...

C'est à cette seule condition que les jeunes communistes sauveront leur journal...

En avant, camarades, pour une Avant-garde politique et d'éducation!

Le Léninbund en voie de décomposition

Par sa confusion, son absence de principes et l'arbitraire personnel, le Léninbund, organisation d'Urbahns en Allemagne, marche tout droit à sa décomposition.

L'«Avant-garde» politique élevait sans cesse le niveau de ses lecteurs par le sérieux de ses articles et par le souffle puissant et juvénile de sa cohorte des jeunes communistes.

L'«Avant-garde» répondait aux besoins des jeunes ouvriers, elle éclairait, elle éduquait, elle diffusait sagement les idées communistes et faisait pénétrer profondément au sein des jeunes travailleurs la doctrine marxiste capable de fournir des pionniers au communisme international.

Actuellement l'«Avant-garde» est un organe qui aurait dû être l'arme théorique de jeunes ouvriers organisés en un véritable journal d'éducation de la jeunesse ouvrière.

C'est à cette seule condition que les jeunes communistes sauveront leur journal...

Il faut batailler pour une transformation de l'«Avant-garde» en un véritable journal d'éducation de la jeunesse ouvrière...

C'est à cette seule condition que les jeunes communistes sauveront leur journal...

En avant, camarades, pour une Avant-garde politique et d'éducation!

Il faut batailler pour une transformation de l'«Avant-garde» en un véritable journal d'éducation de la jeunesse ouvrière...

C'est à cette seule condition que les jeunes communistes sauveront leur journal...

En avant, camarades, pour une Avant-garde politique et d'éducation!

Il faut batailler pour une transformation de l'«Avant-garde» en un véritable journal d'éducation de la jeunesse ouvrière...

C'est à cette seule condition que les jeunes communistes sauveront leur journal...

En avant, camarades, pour une Avant-garde politique et d'éducation!

Lettres d'Angleterre

Le déclin du Parti

Londres, 10 Septembre 1930.

Un révolutionnaire qui fait son premier voyage en Angleterre et visite les centres industriels pour se rendre compte de l'activité locale, sera très frappé de l'apathie qu'il pourra constater.

L'«Avant-garde» politique élevait sans cesse le niveau de ses lecteurs par le sérieux de ses articles et par le souffle puissant et juvénile de sa cohorte des jeunes communistes.

L'«Avant-garde» répondait aux besoins des jeunes ouvriers, elle éclairait, elle éduquait, elle diffusait sagement les idées communistes et faisait pénétrer profondément au sein des jeunes travailleurs la doctrine marxiste capable de fournir des pionniers au communisme international.

Actuellement l'«Avant-garde» est un organe qui aurait dû être l'arme théorique de jeunes ouvriers organisés en un véritable journal d'éducation de la jeunesse ouvrière.

C'est à cette seule condition que les jeunes communistes sauveront leur journal...

Il faut batailler pour une transformation de l'«Avant-garde» en un véritable journal d'éducation de la jeunesse ouvrière...

C'est à cette seule condition que les jeunes communistes sauveront leur journal...

En avant, camarades, pour une Avant-garde politique et d'éducation!

Il faut batailler pour une transformation de l'«Avant-garde» en un véritable journal d'éducation de la jeunesse ouvrière...

Le Léninbund en voie de décomposition

Par sa confusion, son absence de principes et l'arbitraire personnel, le Léninbund, organisation d'Urbahns en Allemagne, marche tout droit à sa décomposition.

L'«Avant-garde» politique élevait sans cesse le niveau de ses lecteurs par le sérieux de ses articles et par le souffle puissant et juvénile de sa cohorte des jeunes communistes.

L'«Avant-garde» répondait aux besoins des jeunes ouvriers, elle éclairait, elle éduquait, elle diffusait sagement les idées communistes et faisait pénétrer profondément au sein des jeunes travailleurs la doctrine marxiste capable de fournir des pionniers au communisme international.

Actuellement l'«Avant-garde» est un organe qui aurait dû être l'arme théorique de jeunes ouvriers organisés en un véritable journal d'éducation de la jeunesse ouvrière.

C'est à cette seule condition que les jeunes communistes sauveront leur journal...

Il faut batailler pour une transformation de l'«Avant-garde» en un véritable journal d'éducation de la jeunesse ouvrière...

C'est à cette seule condition que les jeunes communistes sauveront leur journal...

En avant, camarades, pour une Avant-garde politique et d'éducation!

Il faut batailler pour une transformation de l'«Avant-garde» en un véritable journal d'éducation de la jeunesse ouvrière...

C'est à cette seule condition que les jeunes communistes sauveront leur journal...

En avant, camarades, pour une Avant-garde politique et d'éducation!

Il faut batailler pour une transformation de l'«Avant-garde» en un véritable journal d'éducation de la jeunesse ouvrière...

C'est à cette seule condition que les jeunes communistes sauveront leur journal...

En avant, camarades, pour une Avant-garde politique et d'éducation!

LA VIE DU JOURNAL

ACTIVONS LE SOUTIEN DE LA VERITE

La souscription s'est maintenue cette semaine. Nous avançons cependant encore trop lentement. Nous avions demandé 10.000 frs, au moment-même où la souscription de notre 1° année atteignait 10.000 frs.

L'«Avant-garde» politique élevait sans cesse le niveau de ses lecteurs par le sérieux de ses articles et par le souffle puissant et juvénile de sa cohorte des jeunes communistes.

L'«Avant-garde» répondait aux besoins des jeunes ouvriers, elle éclairait, elle éduquait, elle diffusait sagement les idées communistes et faisait pénétrer profondément au sein des jeunes travailleurs la doctrine marxiste capable de fournir des pionniers au communisme international.

Actuellement l'«Avant-garde» est un organe qui aurait dû être l'arme théorique de jeunes ouvriers organisés en un véritable journal d'éducation de la jeunesse ouvrière.

C'est à cette seule condition que les jeunes communistes sauveront leur journal...

Il faut batailler pour une transformation de l'«Avant-garde» en un véritable journal d'éducation de la jeunesse ouvrière...

C'est à cette seule condition que les jeunes communistes sauveront leur journal...

En avant, camarades, pour une Avant-garde politique et d'éducation!

Il faut batailler pour une transformation de l'«Avant-garde» en un véritable journal d'éducation de la jeunesse ouvrière...

Le Léninbund en voie de décomposition

Par sa confusion, son absence de principes et l'arbitraire personnel, le Léninbund, organisation d'Urbahns en Allemagne, marche tout droit à sa décomposition.

L'«Avant-garde» politique élevait sans cesse le niveau de ses lecteurs par le sérieux de ses articles et par le souffle puissant et juvénile de sa cohorte des jeunes communistes.

L'«Avant-garde» répondait aux besoins des jeunes ouvriers, elle éclairait, elle éduquait, elle diffusait sagement les idées communistes et faisait pénétrer profondément au sein des jeunes travailleurs la doctrine marxiste capable de fournir des pionniers au communisme international.

Actuellement l'«Avant-garde» est un organe qui aurait dû être l'arme théorique de jeunes ouvriers organisés en un véritable journal d'éducation de la jeunesse ouvrière.

C'est à cette seule condition que les jeunes communistes sauveront leur journal...

Il faut batailler pour une transformation de l'«Avant-garde» en un véritable journal d'éducation de la jeunesse ouvrière...

C'est à cette seule condition que les jeunes communistes sauveront leur journal...

En avant, camarades, pour une Avant-garde politique et d'éducation!

Il faut batailler pour une transformation de l'«Avant-garde» en un véritable journal d'éducation de la jeunesse ouvrière...

C'est à cette seule condition que les jeunes communistes sauveront leur journal...

En avant, camarades, pour une Avant-garde politique et d'éducation!

Il faut batailler pour une transformation de l'«Avant-garde» en un véritable journal d'éducation de la jeunesse ouvrière...

C'est à cette seule condition que les jeunes communistes sauveront leur journal...

En avant, camarades, pour une Avant-garde politique et d'éducation!

5 abonnements recevront Ma Vie, trois volumes de Trotsky! Nous ne pourrions maintenir longtemps cette prime; que ceux qui ont déjà récolté 3 ou 4 abonnements se dépêchent.

Il reste encore un certain nombre de réabonnements de Septembre qui n'ont pas été effectués. Nous prions les camarades de renouveler leur abonnement sans délai.

Faites des abonnements de 3 mois. Nous ferons maintenant des abonnements d'essai de trois mois au prix de 5 frs. Si les camarades qui auront pris cet abonnement veulent le poursuivre, ils payeront ensuite le prix régulier: 6 mois, 13 frs.

Pour l'amélioration de «La Vérité»

En transformant le format de la Vérité, nous avons fait un sérieux pas en avant pour faire de notre journal un organe vivant et combattif.

L'«Avant-garde» politique élevait sans cesse le niveau de ses lecteurs par le sérieux de ses articles et par le souffle puissant et juvénile de sa cohorte des jeunes communistes.

L'«Avant-garde» répondait aux besoins des jeunes ouvriers, elle éclairait, elle éduquait, elle diffusait sagement les idées communistes et faisait pénétrer profondément au sein des jeunes travailleurs la doctrine marxiste capable de fournir des pionniers au communisme international.

Actuellement l'«Avant-garde» est un organe qui aurait dû être l'arme théorique de jeunes ouvriers organisés en un véritable journal d'éducation de la jeunesse ouvrière.

C'est à cette seule condition que les jeunes communistes sauveront leur journal...

Il faut batailler pour une transformation de l'«Avant-garde» en un véritable journal d'éducation de la jeunesse ouvrière...

C'est à cette seule condition que les jeunes communistes sauveront leur journal...

En avant, camarades, pour une Avant-garde politique et d'éducation!

Le Léninbund en voie de décomposition

Par sa confusion, son absence de principes et l'arbitraire personnel, le Léninbund, organisation d'Urbahns en Allemagne, marche tout droit à sa décomposition.

L'«Avant-garde» politique élevait sans cesse le niveau de ses lecteurs par le sérieux de ses articles et par le souffle puissant et juvénile de sa cohorte des jeunes communistes.

L'«Avant-garde» répondait aux besoins des jeunes ouvriers, elle éclairait, elle éduquait, elle diffusait sagement les idées communistes et faisait pénétrer profondément au sein des jeunes travailleurs la doctrine marxiste capable de fournir des pionniers au communisme international.

Actuellement l'«Avant-garde» est un organe qui aurait dû être l'arme théorique de jeunes ouvriers organisés en un véritable journal d'éducation de la jeunesse ouvrière.

C'est à cette seule condition que les jeunes communistes sauveront leur journal...

Il faut batailler pour une transformation de l'«Avant-garde» en un véritable journal d'éducation de la jeunesse ouvrière...

C'est à cette seule condition que les jeunes communistes sauveront leur journal...

En avant, camarades, pour une Avant-garde politique et d'éducation!

Il faut batailler pour une transformation de l'«Avant-garde» en un véritable journal d'éducation de la jeunesse ouvrière...

C'est à cette seule condition que les jeunes communistes sauveront leur journal...

En avant, camarades, pour une Avant-garde politique et d'éducation!

Il faut batailler pour une transformation de l'«Avant-garde» en un véritable journal d'éducation de la jeunesse ouvrière...

C'est à cette seule condition que les jeunes communistes sauveront leur journal...

En avant, camarades, pour une Avant-garde politique et d'éducation!

En transformant le format de la Vérité, nous avons fait un sérieux pas en avant pour faire de notre journal un organe vivant et combattif.

L'«Avant-garde» politique élevait sans cesse le niveau de ses lecteurs par le sérieux de ses articles et par le souffle puissant et juvénile de sa cohorte des jeunes communistes.

L'«Avant-garde» répondait aux besoins des jeunes ouvriers, elle éclairait, elle éduquait, elle diffusait sagement les idées communistes et faisait pénétrer profondément au sein des jeunes travailleurs la doctrine marxiste capable de fournir des pionniers au communisme international.

Actuellement l'«Avant-garde» est un organe qui aurait dû être l'arme théorique de jeunes ouvriers organisés en un véritable journal d'éducation de la jeunesse ouvrière.

C'est à cette seule condition que les jeunes communistes sauveront leur journal...

Il faut batailler pour une transformation de l'«Avant-garde» en un véritable journal d'éducation de la jeunesse ouvrière...

C'est à cette seule condition que les jeunes communistes sauveront leur journal...

En avant, camarades, pour une Avant-garde politique et d'éducation!

Le Léninbund en voie de décomposition

Par sa confusion, son absence de principes et l'arbitraire personnel, le Léninbund, organisation d'Urbahns en Allemagne, marche tout droit à sa décomposition.

L'«Avant-garde» politique élevait sans cesse le niveau de ses lecteurs par le sérieux de ses articles et par le souffle puissant et juvénile de sa cohorte des jeunes communistes.

L'«Avant-garde» répondait aux besoins des jeunes ouvriers, elle éclairait, elle éduquait, elle diffusait sagement les idées communistes et faisait pénétrer profondément au sein des jeunes travailleurs la doctrine marxiste capable de fournir des pionniers au communisme international.

Actuellement l'«Avant-garde» est un organe qui aurait dû être l'arme théorique de jeunes ouvriers organisés en un véritable journal d'éducation de la jeunesse ouvrière.

C'est à cette seule condition que les jeunes communistes sauveront leur journal...

Il faut batailler pour une transformation de l'«Avant-garde» en un véritable journal d'éducation de la jeunesse ouvrière...

C'est à cette seule condition que les jeunes communistes sauveront leur journal...

En avant, camarades, pour une Avant-garde politique et d'éducation!

Il faut batailler pour une transformation de l'«Avant-garde» en un véritable journal d'éducation de la jeunesse ouvrière...

C'est à cette seule condition que les jeunes communistes sauveront leur journal...

En avant, camarades, pour une Avant-garde politique et d'éducation!

Il faut batailler pour une transformation de l'«Avant-garde» en un véritable journal d'éducation de la jeunesse ouvrière...

C'est à cette seule condition que les jeunes communistes sauveront leur journal...

En avant, camarades, pour une Avant-garde politique et d'éducation!

« LA VERITE » chez le même marchand.

A. CORNETTE.

Imp. de la Soc. Nouv. d'Edit. Franco-Slaves 32, r. de Ménilmontant, Paris.

CLAUD ROCHALADE.

Imp. de la Soc. Nouv. d'Edit. Franco-Slaves 32, r. de Ménilmontant, Paris.

Imp. de la Soc. Nouv. d'Edit. Franco-Slaves 32, r. de Ménilmontant, Paris.

Imp. de la Soc. Nouv. d'Edit. Franco-Slaves 32, r. de Ménilmontant, Paris.

Imp. de la Soc. Nouv. d'Edit. Franco-Slaves 32, r. de Ménilmontant, Paris.

Imp. de la Soc. Nouv. d'Edit. Franco-Slaves 32, r. de Ménilmontant, Paris.